

De même le trust financier, dont les chefs de la nation sont les serviteurs, passe à celle-ci les entreprises dont la gestion devient trop difficile et trop peu productive sinon déficitaire; il fait subir ses pertes à la collectivité des contribuables du pays, il les rend tous conjointement et solidairement responsables de l'administration des entreprises qu'il commandite. Evidemment son gage est meilleur ainsi que s'il avait pour garant simplement un particulier ou une société privée dont tout l'actif pourrait être insuffisant à un moment donné pour solder le déficit.

De plus ce mode de gestion semble offrir à la haute banque beaucoup plus de sécurité et moins de difficultés: elle occupe vis-à-vis de l'Etat la position de détenteur d'obligations, tandis que l'Etat est actionnaire dans les entreprises; quand les intérêts auront été payés sur les obligations, on peut prévoir que les profits à partager en dividendes seront minimes.

Ainsi donc le régime de l'Etat propriétaire, industriel, entrepreneur général, exploitateur d'entreprises diverses, en un mot le collectivisme, est le régime auquel doit aboutir le grand capitalisme.: tôt ou tard celui-ci devait y chercher un refuge contre les dangers de sa propre grandeur et un soulagement à sa tâche écrasante.

La guerre va avancer les choses et précipiter l'évolution. L'avènement du collectivisme est la suite naturelle de l'avènement de la haute finance et des trusts qui, par mille liens, tiennent aux grandes entreprises d'un pays.

Il est dans une certaine mesure un aveu d'impuissance à diriger des affaires gigantesques, de la part des hommes qui sont à la tête de ces institutions; dans l'intervention de l'Etat ils cherchent une protection contre les lois économiques qui s'appliqueraient à leur détriment.

La guerre les a poussés dans cette voie plus tôt et plus délibérément pour plusieurs raisons: la guerre a accru la puissance financière et politique de la ploutocratie; la crise économique qui l'accompagne a mis à mal plusieurs entreprises relevant de cette ploutocratie, car des millions d'hommes producteurs de richesses sont devenus destructeurs de richesses; l'exécution de tâches immenses est requise par la guerre et aussi par l'après-guerre qui propose des problèmes nouveaux extrêmement vastes, cette exécution comporte des inconnus et des risques, exige des ressources énormes; la haute finance ne veut pas les entreprendre directement, elle les fait assumer par l'Etat, quitte à lui prêter les fonds à bon intérêt.

Enfin dans certains cas l'Etat est forcé d'intervenir pour pallier